

Michel Steyaert, directeur du CVB

## Ateliers Urbains

Des ateliers vidéo en Région bruxelloise sur le thème de la relation des habitants à la ville

### Ateliers Urbains #1 :

### Flagey et Ateliers Urbains

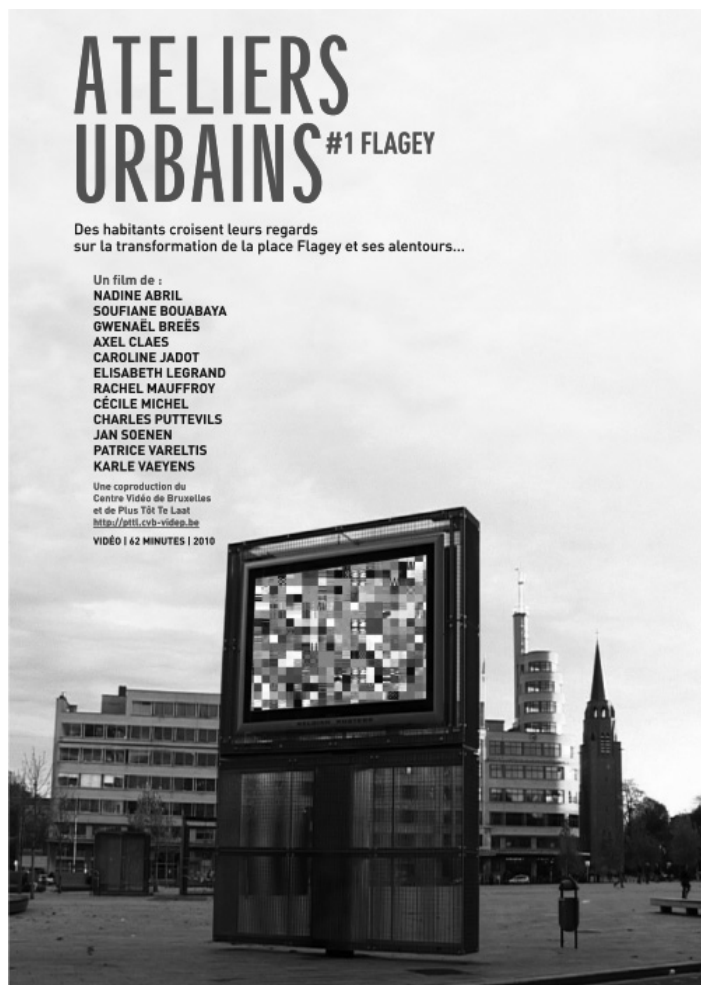
### #2 : Le grand Nord

sont deux moyens-métrages, deux films à caractère documentaire, résultats de deux ateliers vidéo menés par le Centre Vidéo de Bruxelles et l'asbl Plus Tôt Te Laat<sup>1</sup> dans deux quartiers de Bruxelles, Flagey et le quartier Nord, dans le cadre d'une réflexion sur le territoire urbain, la perception et l'usage qu'en font ses habitants.

Pendant plus de deux ans, de 2009 à aujourd'hui, une vingtaine d'habitants issus pour la plupart des quartiers concernés se sont réunis sous la houlette de deux animateurs-cinéastes pour réfléchir au moyen de l'outil vidéo à leur vision de Bruxelles et de leur quartier. Il nous a semblé intéressant, dans le cadre de cette série sur le cinéma documentaire, d'interroger ce type de pratique en rencontrant Gwenaël Breës et Axel Claes, les deux animateurs du projet.

### Le point de départ

En mai 2008, une brochure intitulée « Jeunes en ville, Bruxelles à dos? » a été publiée par plusieurs associations et acteurs académiques bruxellois (Samarcande, Inter-Environnement Bruxelles, SOS Jeunes – Quartier libre, Julie Cailliez de l'ULB). L'étude est le résultat d'une recherche-action sur la mobilité des jeunes à Bruxelles en fonction de leurs origines géographiques. La méthodologie choisie s'appuyait sur le concept des « cartes mentales », qui consiste à faire dessi-



ner sur du papier blanc, à main levée et sans aucune aide extérieure, les lieux fréquentés ou censés être connus par un individu.

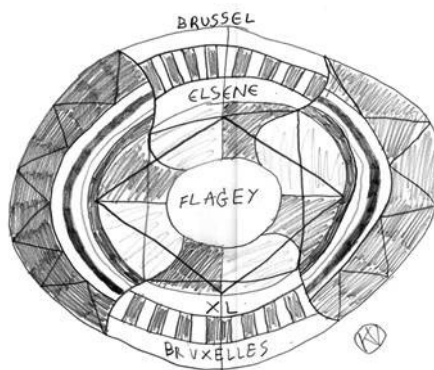
La parution de cette étude a fait grand bruit. Dans les médias tout d'abord, dans les milieux intellectuels, académiques et associatifs, ensuite. L'idée est alors née de proposer à deux animateurs-cinéastes actifs à la fois dans le domaine du cinéma et de la réflexion sur la ville de mener des ateliers vidéos avec des habitants.

**Michel Steyaert :** Comment avez-vous accueilli la proposition ?

**Gwenaël Breës :** La démarche poursuivie par les auteurs de l'étude, mais aussi les réactions nombreuses et contrastées suscitées par sa publication nous ont intéressés pour plusieurs raisons : elles manifestent le besoin de faire émerger un débat important sur la citoyenneté et les questions qui y sont liées ; elles révèlent l'absence d'une voix importante dans ces discussions : celle des principaux intéressés ; et elles font sentir le besoin de développer de nouveaux outils, transversaux et participatifs, pour penser la ville. Les dispositifs de participation existants, comme les enquêtes publiques, les commissions de concertation ou autres, moins obligatoires, n'ont souvent, comme seul objectif, que de légitimer des options déjà arrêtées sans créer une réelle dynamique de participation. Permettre à des habitants de s'exprimer et d'élaborer des opinions sur la ville, l'aménagement du territoire, l'urbanisme, n'est pas fréquent. La plupart du temps, il s'agit d'une affaire d'experts. La proposition répondait donc à ce besoin. Par ailleurs, l'outil « cartes mentales » offrait un point d'accroche permettant de questionner les participants aux ateliers sur leurs rapports à l'espace urbain sans entrer immédiatement dans le travail vidéo.

**Axel Claes :** Par rapport à mon expérience d'ateliers vidéo, la possibilité de travailler dans un temps plus long me semblait intéressante à expérimenter. Au départ, l'objectif était de réaliser 4 ateliers sur 2 ans. On pensait donc travailler dans un certain luxe mais on s'est vite rendu compte qu'avec un

public de participants non homogène et qui ne se connaît pas, on allait devoir revoir nos ambitions.



**Michel Steyaert :** On parle d'habitants, de participants. Qui sont-ils ?

**Gwenaël Breës :** Notre volonté était de réunir des individus provenant d'horizons très divers, qui ont en commun d'être concernés par le devenir d'un même territoire (espace de vie pour les uns, de travail ou de transit pour les autres), mais de différents âges, provenances et origines sociales. Le but était de faire se rencontrer des acteurs qui ne se connaissent pas ou qui n'ont pas l'habitude de dialoguer ensemble. Les deux ateliers ont permis la rencontre entre des jeunes, des plus âgés, des travailleurs, des chômeurs, des pensionnés, des personnes suivies dans des centres de santé mentale, des artistes... Des participants qui avaient donc des backgrounds très différents, à la fois par rapport à toutes ces questions sur la ville, mais aussi en matière de pratique audiovisuelle. Le choix était clairement celui de la complexité, de la multiplicité des points de vue, des vécus et des intentions, et de rassembler les gens autour d'un projet. Et même si, à la base, le projet peut paraître un peu flou ou trop large, c'était suffisant pour les garder ensemble un certain temps.

**Axel Claes :** Pour moi, ça fait partie d'une méthode. Si tu mets des gens avec des backgrounds très différents ensemble, ça crée automatiquement un cadre propice aux conversations polémiques sur les sujets

“ C'est dans une optique de lutte contre l'exclusion sociale que le CVB mène, depuis longtemps, toute une série de projets audiovisuels. ”

traités. Sur la place Flagey par exemple, on avait des participants qui ne voyaient pas d'un trop mauvais œil le rôle joué par le café Belga sur l'évolution du quartier alors que pour d'autres, il s'agit d'un vrai facteur de gentrification. Et inversement, le café le Bar du Marché, juste en face, était perçu, soit comme un café populaire en adéquation avec le quartier, soit comme un lieu à éviter. Cette différence de perception nous a permis de travailler sur les représentations d'un même espace.

## Les objectifs

La ville est le lieu par excellence du « vivre ensemble ». Mais dans une métropole aussi mélangée socialement et culturellement que Bruxelles, on n'observe évidemment pas uniquement des métissages harmonieux, l'émancipation des différents groupes sociaux qui y cohabitent ou encore la réalisation de leur bien-être économique. Au contraire, il est unanimement reconnu que Bruxelles est une ville socialement segmentée, dont une partie importante de la population subit des phénomènes d'exclusion et de discrimination de plus en plus nombreux.

C'est précisément dans une optique de lutte contre l'exclusion sociale que le CVB mène, depuis longtemps, toute une série de projets audiovisuels. Ceux-ci prennent notamment la forme d'ateliers vidéo, principalement à destination de publics populaires, et dont les objectifs sont de favoriser l'émergence d'une expression, émanant plus spécialement de ces publics populaires; de mener une démarche créative tout en développant l'esprit critique; de procurer aux participants de nouvelles connaissances et un bagage théorique et technique; de transmettre des notions de cinéma, un apprentissage des techniques audiovisuelles; de mener un travail collectif dans un esprit de partage

des savoirs et des savoir-faire; et, dans le cas présent, d'élaborer un nouvel outil de réflexion sur la ville. Un outil participatif tant dans son processus d'élaboration que dans l'usage qui pourra ensuite en être fait par des habitants, des chercheurs, des urbanistes, des groupes d'action ou de réflexion...

**Michel Steyaert:** En quoi ces objectifs ont-ils été rencontrés dans les deux ateliers?

**Gwenaël Breës:** L'idée maîtresse du travail était de donner la possibilité, la liberté d'avoir un avis critique et d'émettre des opinions personnelles en ne se limitant pas à la version officielle des choses ou à ce que la presse en dit. Le but était donc d'aller chercher, de se documenter, de rencontrer toutes sortes d'acteurs, d'élaborer les questions ensemble et de se demander comment on allait filmer. En tant qu'animateurs, nous nous donnions d'ailleurs également la liberté d'avoir des opinions personnelles et de filmer nous-mêmes un certain nombre de séquences, tout en étant très attentifs à garantir la dynamique de groupe et la multiplicité des points de vue. Il est clair que si nous avions réalisé ces films nous-mêmes, ils auraient été très différents... Nous aurions sans doute été beaucoup plus vite sur les enjeux qui nous semblent intéressants à pointer...

Il me semble en tout cas que certains participants ont, par exemple, découvert qu'on n'était pas obligé de travailler l'objectivité comme le font les journalistes en donnant la parole à toutes les parties concernées par le problème. Et pour ceux qui doutent jusqu'au bout, jusqu'à la fin du montage, de la pertinence de leur travail, les diffusions publiques sont essentielles. C'est là qu'ils peuvent se rendre compte que leurs points de vue, s'ils sont discutés, commentés ou éventuellement contestés, sont partageables et



pris en compte. Je crois également que ces deux expériences ont fait comprendre aux participants qu'après une transformation physique, urbanistique d'un lieu, il reste des questions. Celles-ci n'ont pas toutes d'un coup été vidées. L'aménagement d'une place ou d'un quartier, c'est quand même toujours un rapport de force qui laisse des traces et des questions.

**Michel Steyaert:** Comment envisagez-vous l'articulation entre le processus et le résultat?

**Gwenaël Breës:** Sur les deux ateliers, on a d'emblée annoncé que la forme était totalement ouverte. Pour beaucoup de participants, faire un film ne résonne pas de la même façon que pour nous... Faire des images avec une petite caméra au milieu de la place Flagey et coller des sons dessus est assez éloigné de l'imaginaire du cinéma. On en discute. On parle de ce qu'est un reportage, un documentaire, faire un film, du sens du cadrage et ce genre de choses, même si le temps nous est un peu compté.

**Axel Claes:** Sur Flagey, la question de la forme est restée ouverte jusqu'au montage parce qu'il n'y avait pas de réel fil

conducteur au tournage sur le choix des sujets. Beaucoup de participants se sont investis dans le filmage de l'espace public en laissant la place au hasard. Au montage, on avait alors une matière très éclatée. On s'est d'ailleurs demandé si on allait monter plusieurs petits films ou un seul en essayant d'articuler les séquences. Au final, on a un film plus lyrique, plus libre dans la forme. Sur Nord, on a été dès le départ plus précis sur les sujets à tourner et le groupe a très tôt décidé de réaliser un seul film en travaillant sur les contrastes inhérents au quartier. Ce dispositif a permis une plus grande maîtrise de la part des participants, ce qui était un plus sur le plan du processus et a rendu le travail plus tangible et plus enrichissant, mais a sans doute aussi donné un film plus classique dans sa forme.

## Le sens de la démarche

La diversité des approches et la singularité des contenus, le frottement des genres, des pratiques et des regards; l'hybridation, l'articulation d'une approche artistique avec celle plus sociale des enjeux de société, l'attention portée aux individus qui ne sont ni des experts, ni des hommes politiques,

ni des leaders mais des citoyens ordinaires, constituent quelques-uns des leitmotifs de la démarche du Centre Vidéo de Bruxelles.

**Michel Steyaert :** Quel sens donnez-vous à ce type de démarche participative ?

**Gwenaël Breës :** Pour moi, ces ateliers font sens à deux niveaux. En premier, par rapport à ce qui se pratique plus généralement dans les ateliers vidéo. Avec les Ateliers Urbains on a essayé de faire des films qui ont des qualités artistiques et un vrai propos qui permettent de dépasser un public confiné. Processus et résultat ont la même importance de manière à ce que les objets qui en découlent acquièrent un sens à être diffusés plus largement, à parler à un public plus nombreux, dans le but d'amener le débat, la rencontre. Ensuite, ces deux ateliers sont exemplaires dans le sens où ils montrent que pour avoir un réel impact sur la Cité, auprès des politiques, du monde académique, des milieux qui pensent la ville, des habitants bien évidemment, il en faudrait beaucoup plus, en parallèle dans plusieurs quartiers. On a montré qu'on peut trouver des gens très différents qui s'intéressent à ce type de dispositif, qui veulent s'exprimer à travers ce type de démarche et qui, pour une partie d'entre eux, ont envie de continuer. Ça les fait bouger. Il y a par ailleurs un chouette retour du public et un réel intérêt. On sent donc que si on veut augmenter l'impact de ce type de travail, c'est possible à condition de multiplier les formes, de combiner des durées variables, de s'inscrire dans un long terme, une certaine continuité en travaillant sur plusieurs territoires de la ville en même temps.

Les Ateliers Urbains ont, à ce jour, mobilisé une vingtaine de Bruxellois et fait l'objet de plusieurs diffusions rassemblant des centaines de personnes à Flagey, au Nova, aux Halles de Schaerbeek, dans différentes associations en Belgique et à l'étranger. Ils répondent à la volonté du CVB de travailler avec les gens et non sur les gens, d'aider à libérer une parole enfouie car trop souvent dénaturée, de susciter l'envie de partager ce regard, cet « avec » qui permet d'entendre et de voir autrement.

Disposer d'un espace de parole libre et créatrice dans un monde appelé village mondial et très cyniquement réduit à sa dimension consumériste reste un travail de tous les jours. Le principe des ateliers vidéo tels que conçus à travers les Ateliers Urbains participent, nous l'espérons, d'une société plus démocratique. ■

Adresse du blog « Ateliers Urbains » : [pttl.cvb-videp.be](http://pttl.cvb-videp.be)

1. Née en 1998, à l'initiative de chômeurs et d'artistes, dans le bureau de pointage de Saint-Josse, cette association s'organise autour de deux pôles principaux : d'une part les ateliers vidéo, de l'autre l'édition d'affiches et de brochures imprimées en stencil. PTTL travaille toujours sur un mode collectif ou collaboratif. L'association a acquis une expertise certaine dans l'animation d'ateliers vidéo dans différents contextes urbains (comités de quartier, contrats de quartier...) et avec des groupes de participants hétérogènes.

## « TÉMOIGNAGES » de Christian Van Cutsem – 47 minutes - 2011.

Un documentaire destiné au monde enseignant et associatif, disponible gratuitement sur simple demande à : [philippe.cotte@cvb-videp.be](mailto:philippe.cotte@cvb-videp.be) / Tél : 02 221 10 67

### Synopsis :

Lors d'entretiens, des jeunes évoquent leurs parcours scolaire et leur avenir professionnel. Ils nous livrent leurs interrogations, leurs attentes, leurs regards sur leurs difficultés et leurs réussites, leurs avènements.

**Attention :** DVDs disponibles dans la limite des stocks disponibles.

Un film du Centre Vidéo de Bruxelles (CVB) sur une initiative du Ministre Emir Kir en charge de la Formation professionnelle au sein de la Commission Communautaire Française. Avec l'aide de la COCOF, de la Communauté française - Centre du cinéma et de l'audiovisuel – et de la Loterie nationale.



Retrouvez-nous sur :

- notre Site : [www.cvb-videp.be](http://www.cvb-videp.be)
- notre Chaîne-On-Line : dailymotion CVB-VIDEP
- nos Facebook Cvb Videp Documentaires Ateliers-associatifs & Cvb Documentaires Auteurs

